

Double conceptualisation du lexique du corps humain en espagnol : le cas des substantifs désignant la joue

Léna Baïssset¹

Résumé

Les co-référentiels abondent dans le lexique du corps humain en espagnol. Nous constatons la récurrence de paires de mots utilisées dans le langage courant sans critère sémantique distinctif a priori, à l'image de mejilla et carrillo, les substantifs castillans désignant la joue. Aurait-on affaire à une double conceptualisation de la partie du corps qui se matérialise par l'emploi concurrent de deux formes en castillan contemporain ? Nous croiserons les résultats d'une analyse sémantique d'exemples attestés avec une analyse submorphologique des signifiants. L'étude fait apparaître une correspondance entre les contextes d'emploi bien distincts des deux termes que met en lumière la première analyse et les domaines notionnels propres à chaque signifiant qui ressortent de la seconde.

Mots-clés : linguistique du signifiant - lexique somatique - synonymie

Abstract

Co-referents abound in the Spanish bodily lexicon. We observe the recurrence of pairs of words used in the everyday language that appear at first glance to have no distinguishing criterio, such as mejilla and carrillo, the Castilian nouns for cheek. Could this be a case of double conceptualization of the body part, manifested in the concurrent use of two forms in contemporary Castilian? To explore this possibility, we cross-reference the results of a semantic analysis of attested examples with a submorphological analysis of the signifiers. The study reveals a correspondence between the clearly distinct contexts of use of the two terms identified in the first analysis and the conceptual domains specific to each signifier that emerge from the second.

Key-words: signifier's linguistics - bodily lexicon - synonymy

¹ Université Rennes 2. E-mail : lena.baissset@univ-ubs.fr

Introduction

Le lexique du corps humain espagnol foisonne de ce que l'on nomme traditionnellement des *synonymes*. Ce qui a attiré notre attention, c'est la présence récurrente, au côté d'autres mots moins usités ou cloisonnés à des variantes diatopiques ou diastratiques, de paires de formes *a priori* interchangeables et donc concurrentes. Une liste d'exemples bien fournie est dressée par Julio Borrego Nieto (2009 : 56-57). Le Tableau 1, dans lequel nous mettons en regard quelques éléments de cette liste avec leurs équivalents français et anglais, permet de montrer la spécificité castillane de ce dédoublement de formes dans le lexique somatique.

Espagnol	Français	Anglais
cara, rostro	visage	face
barbilla, mentón	menton	chin
mejilla, carrillo	joue	cheek
pelo, cabello	cheveu	hair
mandíbula, quijada	mâchoire	jaw
cuello, pescuezo	nuque	neck
útero, matriz	utérus	uterus
cartílago, ternilla	cartilage	ternilage
colmillo, canino	canine	canine
coxis, rabadilla	coccyx	coccyx

Tableau 1 : Dénominations multiples des parties du corps humain en espagnol par contraste avec le français et l'anglais

Ce dédoublement de formes est-il trompeur ? Pourrait-il masquer, pour détourner une célèbre formule de Michel Launay (1986 : 16), « du même » sous « du différent » ? En adoptant comme postulat premier l'unicité du signe linguistique – un seul signifiant pour un seul signifié – nous ne pouvons voir de l'identité dans ces multiples dénominations des parties du corps humain ailleurs que dans la référence qu'ils contribuent à conceptualiser. Nous préférons donc parler de signes « co-référentiels » (Grégoire, 2012 : 168). Quand bien même ils partagent une même dénotation, nous considérons que les deux mots de la paire posent sur le référent « partie du corps » un regard différent. C'est ce que pointe du doigt l'argumentaire du colloque « Lexique et corps humain » organisé en 2020 par l'Inalco :

La multifonctionnalité des éléments du corps sert également de base pour établir des distinctions entre des unités lexicales ayant une dénotation apparemment identique. Deux unités lexicales peuvent désigner le même élément du corps, mais avoir des potentiels expressifs différents selon le point de vue à partir duquel elles caractérisent cet élément.

Nous pensons que ce point de vue particulier est imputable au signifiant même, qui, selon Michel Launay, « engendre » le signifié (2003 : 277). Nous « [franchissons] le pas supplémentaire » évoqué par Élodie Blestel et Chrystelle Fortineau-Brémond (2015 : 6) en nous intéressant aux relations non arbitraires entre signifiant et signifié à l'œuvre au niveau submorphémique, un niveau inférieur au morphème. La liste de co-référentiels fait ainsi apparaître que plusieurs paires de mots s'opposent formellement par leur consonne initiale, certaines allant jusqu'à présenter le plus grand contraste articulatoire du castillan, à savoir l'opposition labiale/vélaire, comme *pelo/cabello* (« cheveux »), *mandíbula/quijada* (« mâchoire »), ou encore *mejilla/carrillo* (« joue »). C'est cette dernière paire, celle des substantifs espagnols désignant la joue, que nous avons choisie pour cette étude. Comment expliquer que les locuteurs, à l'encontre du principe d'économie de la langue, aient recours à l'une ou l'autre de ces formes pour désigner la joue ? Qu'est-ce qui différencie ces signes, tant du point de vue formel que conceptuel ? Pour y répondre, nous confronterons deux analyses : l'étude des emplois de ces formes à partir de corpus textuels et une lecture submorphémique des signifiants. Nous empruntons là un chemin méthodologique déjà tracé par Michaël Grégoire à propos des substantifs castillans *cara/rosto* désignant le visage (2022).

1. État des lieux lexicographique et étymologique

1. 1. Choix de la paire

À la différence du français et de l'anglais qui ne disposent que d'un seul signe, l'espagnol contemporain a recours, aux côtés de *mejilla* et de *carrillo*, à plusieurs autres formes pour renvoyer à la partie du corps « joue », telles que *cachete* et *moflete*. Le tableau 2 ci-dessous recense les fréquences d'emploi de ces formes dans le CORPES XXI et le CREA de la Real Academia Española, toutes zones géographiques confondues.

Lemmes	Occurrences dans le CORPES XXI (2001-2020)	Occurrences dans le CREA (1975-2004)	Total des occurrences	Fréquence en % ²
<i>mejilla</i>	8960	3017	11977	89,19
<i>carrillo</i>	307	145	230	1,72
<i>cachete</i>	753	187	940	7
<i>moflete</i>	211	70	281	2,09

Tableau 2 : Fréquence des co-référentiels désignant la joue dans le CORPES XXI et le CREA³

² Fréquence par rapport à l'ensemble des co-référentiels.

³ Les chiffres prennent en compte l'ensemble des variétés de l'espagnol. Ce sont les chiffres bruts issus des corpus et ceux-ci englobent donc les différents sens des mots. Cela signifie qu'il faut relativiser le nombre d'occurrences de *cachete* comme synonyme de *mejilla/carrillo* car dans un bon nombre d'exemples, *cachete* signifie *bofetada* (« gifle »).

Sans aucun doute, le mot le plus usité est *mejilla*, employé dans un registre courant autant en Amérique latine qu'en Espagne. Avec plus de 8 000 occurrences dans le CORPES XXI de la Real Academia Española, il entre même dans la liste des 5 000 lemmes les plus fréquents de la langue. En outre, notons que ce lexème a une entrée propre dans la plupart des dictionnaires espagnols de synonymes et dans les dictionnaires bilingues français-espagnol, c'est toujours lui qui est placé en première position pour traduire le mot « joue »⁴. *Mejilla* se présente donc comme une forme non marquée que Julio Borrego Nieto appelle pour le lexique somatique un « término de referencia neutro »⁵ (2009 : 63).

Les co-référentiels de *mejilla* sont, à des degrés divers, beaucoup moins fréquents. Généralement, le mot *carrillo* est proposé par les dictionnaires bilingues comme premier synonyme de *mejilla*, sans nuance sémantique spécifique. Certains ouvrages lui confèrent la marque de désuétude, mais cela ne fait pas consensus. Le mot *cachete* est rival de *carrillo* comme premier synonyme de *mejilla* dans certains ouvrages mais, d'ordinaire, il est étiqueté comme un américanisme, ce qui pourrait suggérer que la paire *mejilla/cachete* est l'équivalent hispano-américain de la paire *mejilla/carrillo*. *Moflete*, quant à lui, porte une nuance sémantique spécifique et sert à désigner des joues plus grosses que la normale. Seuls *mejilla* et *carrillo* sont donc *a priori* deux formes équivalentes et interchangeables, même si leur fréquence d'emploi diffère largement.

Ce constat est d'ailleurs corroboré par Julio Borrego Nieto qui observe que : « Los miembros que componen las series sinónimas rara vez son todos intercambiables desde el punto de vista sociolingüístico. De hecho, en la lista de arriba quizá puedan serlo *barbilla* y *mentón*, *mejilla* y *carrillo* y pocas parejas más »⁶ (2009 : 59).

En outre, notre questionnement à propos du recrutement sur l'axe paradigmatique de ces deux signifiants concurrents est d'autant plus légitime que les variantes synonymiques du lexique somatique concernent habituellement surtout les parties taboues du corps humain (Borrego Nieto, 2009 : 59), ce qui n'est pas le cas de la joue. La distinction opérante entre *mejilla* et *carrillo* est donc à chercher ailleurs que dans l'euphémisation.

Enfin, pour une partie des locuteurs, on observe une difficulté à différencier l'usage des deux mots, ce dont témoignent certains forums⁷ où les locuteurs associent *mejilla* et *carrillo* en affirmant que les deux mots « sont à peu près identiques » ou encore que « les trois mots⁸ sont synonymes ».

1. 2. Définitions et étymologie

Les autorités linguistiques mettent en avant l'identité référentielle. Selon le *Diccionario de la Real Academia Española (DRAE)*, les substantifs *mejilla* et *carrillo* partagent une acception commune : « parte carnosa de la cara, desde los pómulos hasta lo bajo de la quijada »⁹ (*DRAE*,

⁴ Cf. bibliographie des sources primaires. Nous avons consulté quatre dictionnaires des synonymes et sept dictionnaires bilingues.

⁵ « Terme de référence neutre ». Nous traduisons. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de notre part.

⁶ « Les membres qui composent les séries synonymiques sont rarement interchangeables du point de vue sociolinguistique. De fait, dans la liste ci-dessus le sont peut-être *barbilla* et *mentón*, *mejilla* et *carrillo* et quelques rares autres paires. »

⁷ Forum Hinateive, [en ligne], <https://hinateive.com/es-MX/questions/18171326>, Hinateive, [en ligne], <https://hinateive.com/es-MX/questions/16137441>

⁸ En incluant *cachete*.

⁹ « partie charnue du visage, qui va des pommettes jusqu'au bas de la mâchoire ».

s.v. *carrillo*). Cette identité entre les deux mots s'explique par leur étymologie car tous deux, bien que non apparentés, ont un lien avec la mâchoire. D'une part, *mejilla* vient du latin *maxilla* (« mâchoire »), dont est également issu l'adjectif *maxilar* (« maxillaire ») et désigne aujourd'hui la joue par métonymie de contiguïté (Corominas, 1997) ; d'autre part, l'étymologie de *carrillo* ne fait pas consensus mais l'une des hypothèses est qu'il provient de *carro* (« voiture ») par analogie entre le mouvement des mâchoires (va-et-vient) lors de la mastication et les mouvements du véhicule (hypothèse de Spitzer, 2FE XI, cité dans Corominas)¹⁰. Par ailleurs, les deux termes ont aussi des acceptions spécifiques. *Mejilla* peut désigner « cada una de las dos prominencias que hay en el rostro humano debajo de los ojos »¹¹ (*DRAE*, s.v. *mejilla*), c'est-à-dire les pommettes, et renvoie encore dans un emploi désuet à la mâchoire (sens étymologique). *Carrillo* peut désigner les fesses par métaphore, mais cet emploi est assez rare. Dans leurs emplois majoritaires, le dictionnaire de l'Académie considère donc *mejilla* et *carrillo* comme synonymes.

José López de la Huerta n'est pas de cet avis et s'empare de la question dès le XIX^e siècle, dans un livre sur la synonymie. Il affirme que : « Estas voces se confunden muy a menudo en el uso, y el diccionario de nuestra lengua lo autoriza en el artículo *mejilla*; pero en realidad representan dos distintas partes de la cara, como allí se supone en el artículo *carrillo* »¹² (1819 : 281). Pour lui, l'apparente synonymie entre *mejilla* et *carrillo* résulte d'une confusion des locuteurs, d'une approximation d'usage, par ailleurs admise par le dictionnaire de l'Académie. Il cite ce dernier pour mettre en évidence la distinction nette entre les deux parties du visage que désignent respectivement *mejilla* et *carrillo* :

Para explicar su diferencia me parece que convendrá decir, que el carrillo es, en efecto, « la parte carnosa de la cara desde la mejilla hasta lo bajo de las quijadas »; y la mejilla, la parte que está entre el carrillo y el ojo; o (como lo explica uno de nuestros más conocidos anatómicos) a la parte interior y más blanda de la eminencia o elevación que está debajo del ojo, entre la oreja y la nariz¹³ (López de la Huerta, 1819 : 281).

Cependant, le *Diccionario de términos médicos* de la Real Academia Nacional de Medicina de España présente bien les deux mots comme synonymes (co-référentiels), même s'il indique que *carrillo* appartient à un registre familier, ce qui l'éloigne du discours médical. Au sein du corpus, nous verrons que dans de nombreux exemples, *mejilla* et *carrillo* semblent bien désigner la même partie du visage et nous pensons donc que s'il faut distinguer *carrillo* de *mejilla*, ce n'est pas sur un plan référentiel où il y a bien une partielle identité, mais plutôt sur un plan conceptuel.

2. Analyse sémantique

¹⁰ L'autre hypothèse, celle de Covarrubias, est qu'il soit dérivé de *cara* (« visage »).

¹¹ « Chacune des deux proéminences du visage humain situées sous les yeux »

¹² Ces mots sont souvent confondus dans l'usage, et le dictionnaire de notre langue l'autorise à l'article *mejilla* ; mais en réalité ils représentent deux parties distinctes du visage comme supposé ici à l'article *carrillo*.

¹³ Pour expliquer leur différence, il me semble qu'il faudrait dire que *carrillo* est, en effet, la « partie charnue du visage depuis la *mejilla* jusqu'au bas des mâchoires ; et la *mejilla*, la partie qui est entre le *carrillo* et l'œil ; ou (comme l'explique l'un de nos plus célèbres anatomistes) la partie intérieure et plus molle de la proéminence ou élévation qui est sous l'œil, entre l'oreille et le nez.

2. 1. Corpus et typologie

Pour tester l'hypothèse de l'existence de deux conceptualisations différentes de la joue en espagnol contemporain, nous avons interrogé le CORPES XXI de la Real Academia Española¹⁴. Nous analysons le contexte d'apparitions des occurrences de *mejilla* et de *carrillo* en synchronie et dans une unique aire géographique, l'Espagne. Nous excluons volontairement les exemples hispano-américains car, comme mentionné plus haut, nous avons de bonnes raisons de penser que le micro-système des co-référentiels est sensible à la variation diatopique. Nous avons sélectionné la totalité des exemples du CORPES XXI de 2001 à 2020¹⁵, à savoir 2895 exemples pour *mejilla* et 135 pour *carrillo*. Nous avons retenu pour l'analyse quantitative, afin de faciliter la comparaison, uniquement les occurrences renvoyant au référent « joue ». Ont donc été exclues de l'étude quantitative les occurrences de *carrillo* comme nom propre et les expressions figées. En effet, dans ces deux types d'exemples, les deux termes ne renvoient pas directement à la partie du corps. Bien qu'ils soient pertinents pour comprendre le fonctionnement linguistique des deux prétendus synonymes—et l'on y reviendra à la fin de cet article—ils ne rentrent pas dans la classification présentée ci-dessous puisque celle-ci prend pour point de départ les différents prismes d'observation du référent.

À partir de l'observation du corpus, nous avons dressé une typologie *ad hoc* qui fait apparaître onze catégories récurrentes qui correspondent à autant de conceptualisations différentes de la joue. Les catégories sémantiques repérées ont ensuite été elles-mêmes déclinées en un certain nombre de subdivisions sémantiques plus fines.

Il convient de préciser que certains énoncés relèvent de plusieurs catégories sémantiques. Sur les 3030 exemples constituant le corpus, 237 ont été classés dans deux catégories. En conséquence, l'unité d'analyse retenue n'est pas l'énoncé en tant que tel, mais l'occurrence par catégorie, portant l'effectif total à 3267 occurrences (Tableau 3).

	<i>Mejilla</i>	<i>Carrillo</i>	Total
Total d'exemples du corpus	2895	135	3030
Exemples avec deux catégories sémantiques	222	15	237
Effectif total d'occurrences des catégories	3117	150	3267

Tableau 3 : Corpus et effectifs retenus pour chaque substantif

2. 2. Catégories et sous-catégories sémantiques

¹⁴ Le CORPES XXI est un corpus textuel de l'espagnol contemporain

¹⁵ CORPES XXI extrait en 2021

La typologie conçue *ad hoc* est présentée en figure 1. Elle résulte de l'observation des exemples attestés de notre corpus mais à travers cette typologie, on retrouve les différents aspects saillants d'une partie du corps que mentionne Lidiya Iordanskaja (colloque Inalco) :

- un élément de l'apparence d'une personne ;
- une source de sensations ;
- un lieu de maladie ou de blessure ;
- un indicateur de l'état émotionnel ou physique temporaire ou une caractéristique permanente de la personne ;
- un organe remplissant certaines fonctions (*sentir avec le nez*) ;
- un « organe » que la personne utilise pour exécuter des mouvements, des signes ou des gestes.

TOUCHER (46,34%)	Caresser, Palper, Enfoncer, Gratter, Frotter, Embrasser, S'appuyer, Frapper, Lécher, Frôler, Pincer, Regarder, Appuyer
PEAU (12,92%)	Blessure, Marque, Maquillage, Flasque, Douceur, Sécheresse, Pilosité (recouverte par des poils/cheveux), Tissu (recouverte par des vêtements)
COULEUR (11,54%)	Rouge (rouge ou rosée), Pâle (blanche ou claire), Bronzé, Violet (bleue ou violette), Lumière (éclairées ou assombries par une lumière)
VERSEMENT (11,51%)	Larmes, Sueur, Liquide (tout autre liquide)
SENSATION (5,48%)	Chaleur, Froid, Douleur, Fatigue, Imaginaire
ANATOMIE (5,11%)	Position (caractérisée par sa position relative), Epais, Emacé, Composition (caractérisée par ses composants), Chirurgie
MOUVEMENT (2,97%)	Vibrer, Contracter, Etirer, Mâcher, Tendre
GONFLEMENT (2,05%)	Air (par inspiration d'air) Manger (par ingestion d'aliments ou de liquides), Proéminence (circonstances pathologiques avec enflement)
INTÉRIEUR (1,07%)	Mordre (morsure de la joue), Bouche (la cavité buccale dans son intégralité), Muqueuse, Salive
CONCAVITÉ (0,86%)	Fossette, Aspirer (aspiration vers l'intérieur)
ODEUR (0,15%)	Douce (agréable, douce ou sucrée) Aigre (acide, aigre, ou désagréable)

Figure 1 : Typologie des exemples attestés

Selon le *Diccionario de términos médicos* de la Real Academia Nacional de Medicina de España, anatomiquement la joue est définie ainsi à l'article *mejilla* : « Región carnosa inferolateral de la cara, que se extiende bajo el arco cigomático y constituye la pared lateral del vestíbulo bucal »¹⁶ (s.v. *mejilla*)¹⁷. La joue occupe donc une partie importante du visage humain et « elle joue un rôle clé dans l'apparence générale du visage et de son contour, ainsi

¹⁶ « région charnue inféro-latérale du visage, qui s'étend sous l'arcade zygomatique et constitue la paroi latérale du vestibule buccal. »

¹⁷ *Carrillo* est défini comme synonyme de *mejilla* et étiqueté familier.

que dans l'expression faciale » (Faculté de Médecine de Marrakech, 2024). La joue est donc une zone du visage exposée et investie dans les interactions avec l'environnement.

Cela permet peut-être d'expliquer pourquoi la catégorie sémantique la plus fréquente du corpus, qui regroupe près de la moitié des énoncés (46,34 %), est la catégorie TOUCHER. Cette dernière fait référence à des situations de contact entre une joue et une main humaine, une partie du corps, un objet ou encore une surface et suggère un rapprochement entre la joue de quelqu'un et l'environnement, comme dans l'exemple suivant :

(1) Quiso **acariciarme la mejilla** pero le aparté la mano.

(CORPES XXI, C. Ruiz Zafón, *La sombra del viento*, España, 2001)

Il voulut me caresser la joue mais j'écartai sa main.

Plusieurs types de contacts peuvent être envisagés : certains ont lieu en surface au niveau de la peau (rubriques *caresser*, *frotter*, *frôler*, etc.), d'autres plus en profondeur (rubriques *palper*, *pincer*, *appuyer*, etc.) et certains même traversent la joue jusqu'à la muqueuse buccale (rubrique *enfoncer*). On retrouve là les trois couches qui constituent la joue (peau, muscles, muqueuse), selon la définition de *mejilla* que donne le *Diccionario de términos médicos* de la Real Academia Nacional de Medicina de España :

La superficie externa está revestida por piel fina, y la interna por una mucosa (mucosa yugal) lisa, rosada y húmeda. En la vertiente bucal desemboca el conducto de Stenon de la glándula parótida y existen glándulas salivales menores. El eje central de la mejilla está formado por tejido muscular esquelético correspondiente al músculo buccinador¹⁸.

La deuxième catégorie la plus fréquente de notre corpus, la catégorie PEAU (12,92%) fait référence à la couche la plus externe de la joue. Elle recouvre des contextes où sont évoqués toute sorte d'éléments se situant à la surface de la joue : des blessures, des boutons, des poils, du maquillage, des taches, etc., comme dans l'exemple ci-dessous :

(2) -Buenos días, ¿desea tomar algo? -le preguntó una camarera **de mejillas pecosas** y expresión aún dormida. (CORPES XXI, T. Montesinos, *Solos en los bares de noche*, España, 2002)

-Bonjour, vous souhaitez boire quelque chose ? -lui demanda une serveuse aux joues couvertes de taches de rousseur et à l'expression encore endormie.

Par ailleurs, la peau « est richement vascularisée et participe à l'expression du visage : rougeur, pâleur » (imedecin.com). Cela donne naissance à une troisième catégorie sémantique intitulée COULEUR (11,54%). On y retrouve des exemples de notre corpus qui donnent à voir toute une palette de teintes que peut prendre la joue, par exemple le rouge :

(3) **Un rubor asomó en las mejillas** de la Dama de la Casa, y se detuvo en ellas un buen rato. (CORPES XXI, T. Moix, *El arpista ciego. Una fantasía del reinado de Tutankamón*, España, 2002)

¹⁸ La surface externe est recouverte d'une peau fine, et la face interne d'une muqueuse (muqueuse jugale) lisse, rosée et humide. Sur le versant buccal débouche le canal de Sténon de la glande parotide et il existe des glandes salivaires mineures. L'axe central de la joue est constitué de tissu musculaire squelettique correspondant au muscle buccinateur.

Une rougeur apparut sur les joues de la Maîtresse de Maison et s'y attarda un bon moment.

Avec une fréquence presque similaire à la catégorie COULEUR, et toujours à la surface de la peau, la catégorie VERSEMENT (11,51%) donne l'image d'un mouvement vertical d'écoulement de liquides le long de la joue, qu'il s'agisse de larmes, de sueur ou bien de tout autre liquide. Cette dernière exerce alors la fonction de « gouttière » et le substantif est fréquemment introduit par des locutions verbales comme *derramar/deslizar/correr por* (« verser, glisser, couler le long de »), comme dans l'exemple suivant :

(4) Las lágrimas que empezaron a **correr por las mejillas** de la madre de Cristina eran como las gotas de rocío que ese mismo cielo dejaba en la hierba. (CORPES XXI, M. Garzo Gustavo, “El hada que quería ser niña”. *Tres cuentos de hadas*, España, 2003)

Les larmes qui commencèrent à couler sur les joues de la mère de Cristina étaient comme les gouttes de rosée que ce même ciel déposait sur l'herbe.

Comme on le voit, la joue peut être le siège des émotions. La catégorie SENSATION (5,48%) réunit les contextes où sont ressenties dans la joue diverses sensations comme la chaleur, le froid, la douleur ou bien la fatigue (rubriques *chaleur, froid, douleur, fatigue*). Il peut également être question d'une sensation imaginaire ou issue d'un souvenir (rubrique *imaginaire*). C'est ce qui se passe dans l'exemple ci-dessous où le locuteur imagine le froid sec de l'hiver ressenti sur les joues :

(5) Me dan ganas de acercarme y aconsejarles que regresen en invierno, que paseen por el viaducto bien abrigados sintiendo **el frío seco en las mejillas**. (CORPES XXI, M-T. Hernández Díaz, «Mi pueblo preferido», *Crónica de un adosado*)

J'ai envie de m'approcher et de leur conseiller de revenir en hiver, de se promener sur le viaduc bien emmitouflés, en sentant le froid sec sur leurs joues.

La catégorie ANATOMIE (5,11%) correspond aux conceptualisations de la joue comme élément du corps caractérisé soit par sa position relative (rubrique *position*), soit par ses composants (rubrique *composition*) ou bien comme partie objet de chirurgie (rubrique *chirurgie*). On rencontre également les cas où la joue est envisagée comme une caractéristique par sa forme fine ou maigre (rubrique *émacié*) ou au contraire, volumineuse, bien en chair, (rubrique *épais*), comme dans l'exemple suivant :

(6) — El cieguito tiene los rasgos del hijo del escriba, pero con **los carrillos más hinchados**, porque es un tragoncete. (CORPES XXI, T. Moix, *El arpista ciego. Una fantasía del reinado de Tutankamón*, España, 2002)

Le petit aveugle a les traits du fils du scribe, mais avec les joues plus rebondies, parce que c'est un gros glouton.

De l'anatomie au mouvement, il n'y a qu'un pas. Dans la catégorie MOUVEMENT, on retrouve divers gestes que l'on peut exécuter avec les joues tel que le mouvement de présentation de la joue (rubrique *montrer, tendre*) ou un tremblement (rubrique *vibrer*), et bien souvent des actions musculaires comme dans l'activité de mastication (rubrique *mâcher*), d'une contraction (rubrique *contracter*) ou d'un étirement (rubrique *étirer*), comme dans cet exemple à propos d'exercices musculaires du visage :

(7) Para hacer el movimiento compensatorio, hay que pronunciar la letra A tirando de las comisuras hacia las orejas. Notarás que los músculos de **los carrillos se contraen al decir A y se estiran al decir O.** (CORPES XXI, C. Ramos Saralegui Cristina, *Aeróbic facial. Una cara más joven en 21 días*, España, 2013)

Pour faire le mouvement compensatoire, il faut prononcer la lettre A en tirant les commissures des lèvres vers les oreilles. Tu remarqueras que les muscles des joues se contractent quand tu dis A et s'étirent quand tu dis O.

Comme pour MOUVEMENT, la catégorie GONFLEMENT (2,05%) renvoie à la couche centrale de la joue, faite de muscles. Cette dernière catégorie donne à voir un mouvement en trois dimensions où la joue est une cavité qui se gonfle et se dégonfle dans des circonstances pathologiques (rubrique *proéminence*) ou lorsqu'elle se remplit de nourriture (rubrique *manger*) ou d'air (rubrique *air*), comme lorsqu'une femme, moqueuse, gonfle ses joues pour imiter la corpulence d'une vendeuse dans l'exemple ci-dessous :

(8) Mi madre **hinchó de aire los carrillos** para expresar la enormidad de aquella dependienta tan grande. (CORPES XXI, E. Tizón, *La voz cantante*, España, 2004)

Ma mère gonfla ses joues d'air pour exprimer à quel point cette vendeuse était énorme.

La catégorie INTÉRIEUR (1,07%) renvoie à la couche la plus interne de la joue puisqu'elle englobe tous les contextes qui font référence à l'intérieur de la bouche. Il peut s'agir de morsures (rubrique *mordre*) ou bien de l'évocation de la cavité buccale dans son intégralité (rubrique *bouche*), de la muqueuse (rubrique *muqueuse*) ou de la salive (rubrique *salive*). Relevons par exemple l'extrait ci-dessous avec *carrillo* :

(9) El abogado recogió sus cosas, se disculpó por tener que acudir a otra reunión y dejó solos a los otros dos. Mientras ella ordenaba sus papeles, **el director se mordisqueaba la cara interna del carrillo** presionándolo con el puño. (CORPES XXI, A. Mateo-Sagasta, *Las caras del tigre*, España, 2009)

L'avocat ramassa ses affaires, s'excusa parce qu'il devait assister à une autre réunion et laissa les deux autres seuls. Pendant qu'elle rangeait ses papiers, le directeur se mordillait l'intérieur de la joue en la pressant avec le poing.

La catégorie CONCAVITÉ (0,86%), à l'opposé de la catégorie GONFLEMENT, donne à voir la création d'une cavité au niveau de la joue causée soit par le sourire (rubrique *fossette*) soit par l'aspiration vers l'intérieur (rubriquer *aspirer*), comme ici :

(10) Que nuestra fachada ya estaba llena de grietas lo probaban las fotografías captadas entonces por el ojo sagaz de mi mujer: la gran ausencia que era Jaume Dalmau, **Irene mordiéndose los carrillos para parecer más joven y delgada**, yo mirando siempre unos inquietantes centímetros más arriba o más abajo del objetivo. (CORPES XXI, B. Marsé, «Origen», *En jaque*, España, 2006)

Que notre façade fût déjà pleine de fissures, les photographies prises à l'époque par l'œil sagace de ma femme en apportaient la preuve : la grande absence qu'était Jaume Dalmau, Irene se mordant les joues pour paraître plus jeune et plus mince, et moi regardant toujours quelques centimètres inquiétants au-dessus ou au-dessous de l'objectif.

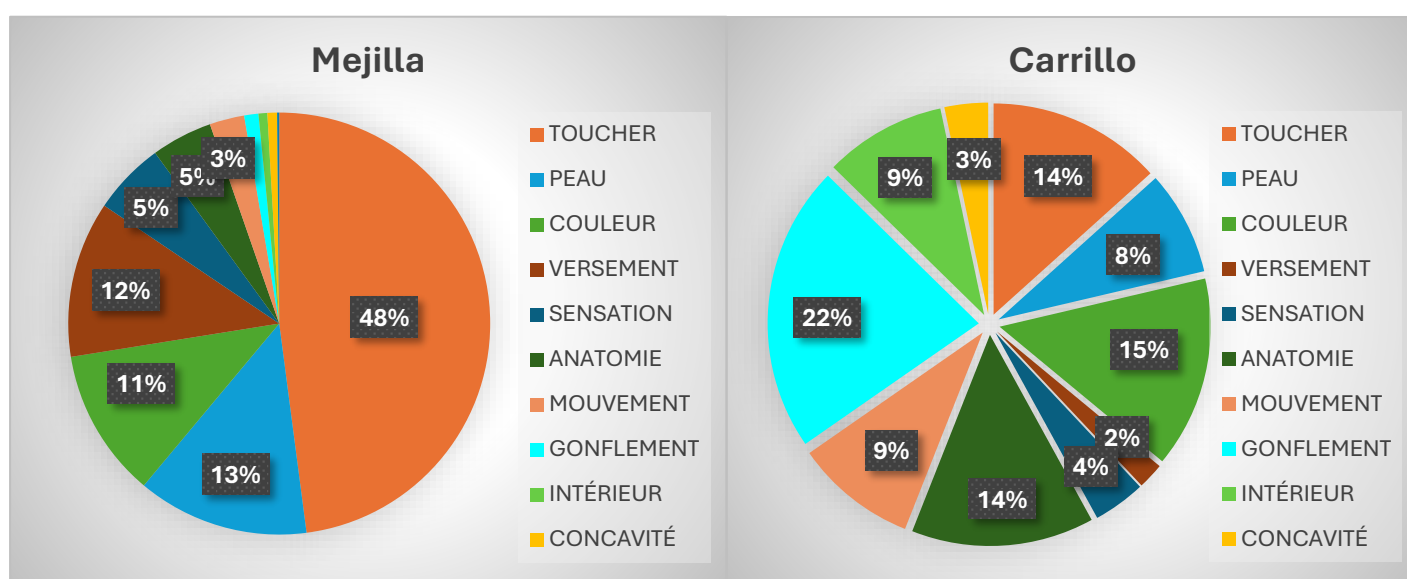
Enfin, la catégorie ODEUR (0,15%) est la moins fréquente de notre corpus. Seuls quelques exemples comme celui-ci sont classés dans cette catégorie :

(11) Ese aroma dulzón estaba en las sábanas y las toallas de nuestra casa, **en las mejillas de mi madre** y en el sudor de mi hermano. (CORPES XXI, J. Mije, «Corazón», *El camino de la oruga*, España, 2003)

Cette odeur douceâtre se retrouvait dans les draps et les serviettes de notre maison, sur les joues de ma mère et dans la sueur de mon frère.

2. 3. Répartition des catégories sémantiques

Le graphique 1 donne à voir la répartition en pourcentage des différentes catégories sémantiques pour chaque substantif. Il se dégage une différence nette de la distribution des catégories pour *mejilla* et pour *carrillo* qui traduit des différences d'orientations sémantiques importantes entre les deux termes.



Graphique 1 : Répartition des catégories sémantiques pour *mejilla* (à gauche) et *carrillo* (à droite)

2. 3. 1. Différences de conceptualisation à l'échelle des catégories sémantiques

Les catégories les plus représentées pour le substantif *mejilla* sont TOUCHER (47,93 %), PEAU (13,15 %), VERSEMENT (11,97 %) puis COULEUR (11,39 %). Le point commun entre ces quatre orientations sémantiques est la conception de la joue comme une interface entre le corps et l'environnement. Du point de vue anatomique, on a affaire à des phénomènes se produisant à la surface de la joue, au niveau de la peau. La joue est alors le lieu privilégié des émotions et de l'intimité (au sein de la catégorie VERSEMENT, la rubrique *Larmes* domine à 85,25 %).

C'est une tout autre image de la joue que convoque le substantif *carrillo*. En effet, les catégories les plus représentées pour ce substantif sont GONFLEMENT (22 %), COULEUR (14,67 %), ANATOMIE (14 %), TOUCHER (13,33 %), MOUVEMENT et INTÉRIEUR (9,33 %), puis PEAU (8 %). En laissant momentanément de côté les catégories que l'on retrouve aussi chez *mejilla* (COULEUR, TOUCHER, PEAU), on remarque qu'avec le substantif *carrillo* la joue est conçue comme une cavité en trois dimensions (GONFLEMENT, MOUVEMENT), et souvent envisagée d'un point de vue interne (INTÉRIEUR). La joue est souvent décrite dans

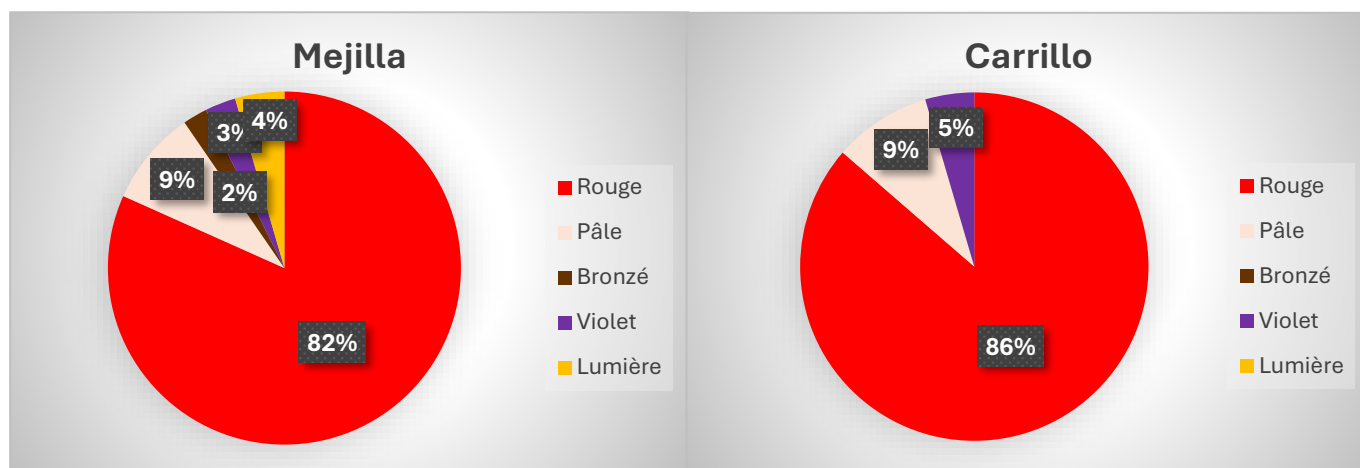
ses fonctions d'élocution et de mastication (au sein de GONFLEMENT, la rubrique *manger* domine à 48,48 %) et du point de vue anatomique, on notera le rôle central des muscles.

Deux conceptualisations de la joue commencent à s'esquisser. Pourtant, par-delà ces différences, on trouve parmi les catégories des orientations sémantiques partagées par les deux mots de la paire.

2. 3. 2. Différences de conceptualisation à l'échelle des sous-catégories

L'analyse de la répartition des sous-catégories sémantiques permet de déceler des différences dans la façon dont sont déclinées, pour chaque substantif, les principales catégories partagées.

Tout d'abord, pour la catégorie COULEUR qui est partagée par les deux termes, la répartition des nuances est presque similaire entre *mejilla* et *carrillo*, à savoir une dominante de "rouge" (81,69% pour *mejilla* et 86,36% pour *carrillo*) et de "pâle" (8,73% pour *mejilla* et 9,09% pour *carrillo*) (graphique 2).



Graphique 2 : Répartition des nuances de la catégorie COULEUR pour *mejilla* (à gauche) et *carrillo* (à droite)

La distinction conceptuelle esquissée jusqu'à présent fait pourtant de *mejilla* un meilleur candidat pour rendre compte des différentes teintes que peut prendre la joue puisqu'une façon dont les émotions se manifestent peut passer par la coloration de celles-ci. En fait, il faudra distinguer deux cas :

Deux types de mécanisme peuvent expliquer l'apparition d'un rougissement. Le premier est purement **physique** : il vise à rafraîchir le corps, en évacuant un peu de chaleur excessive, lors d'un effort physique en particulier. [...] Le second mécanisme du rougissement est lié aux **émotions**. Toutes les émotions fortes, positives (plaisir) ou négatives (colère) peuvent en effet s'accompagner de rougissements (Pelissolo, 2016, nous soulignons).

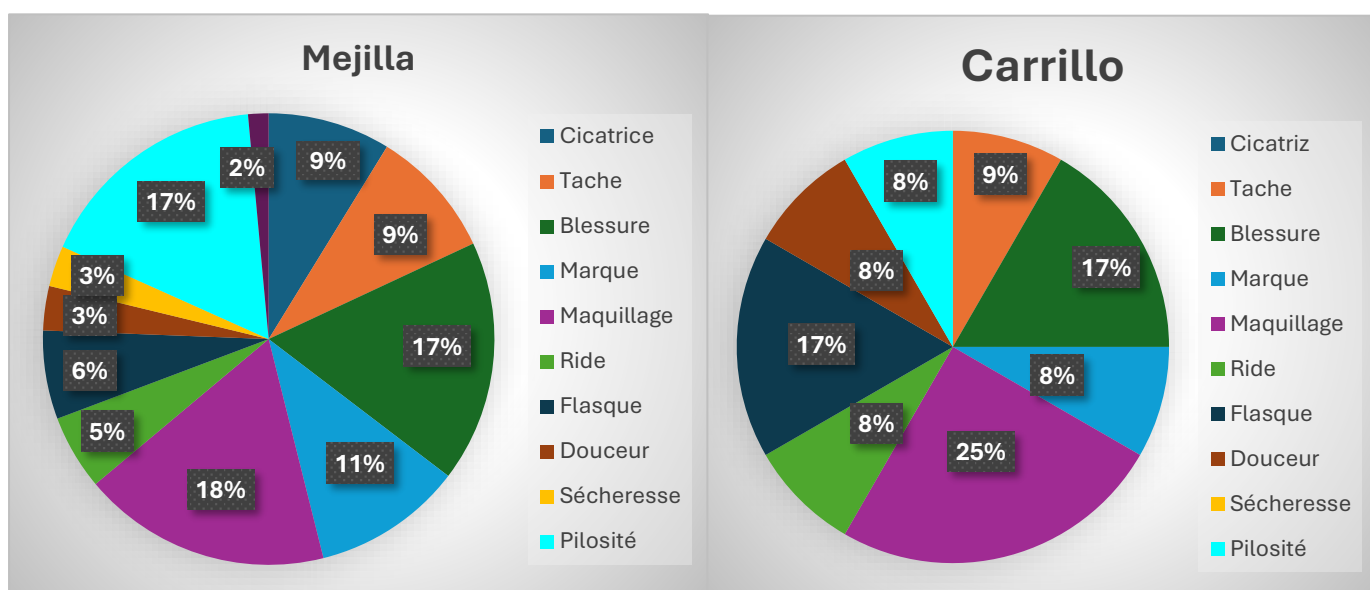
L'étude plus approfondie des exemples issus de la subdivision COULEUR pour *carrillo* est éloquent : dans la plupart des exemples, la coloration des joues s'explique par l'état de santé du personnage ou résulte des conditions physiques dans lesquelles se retrouve le corps de celui-ci. Avec *carrillo*, on a donc très majoritairement affaire à des contextes dans lesquels est à l'œuvre le premier mécanisme. C'est ce qui se passe, par exemple, dans l'extrait suivant :

(12) Tan alto como siempre, erguido, con la misma expresión apacible en la cara, la nariz grande y los ojos un poco saltones, **los carrillos rojos de frío y de salud, aunque ya aflojados por la**

edad, los andares tan firmes como cuando desfilaba vestido de penitente delante del trono de la Santa Cena, manejando su gran varal de directivo de la cofradía. (CORPES XXI, A. Muñoz Molina, *Sefarad. Una novela de novelas*, España, 2001)

Toujours aussi grand, redressé, avec la même expression paisible sur le visage, le nez grand et les yeux un peu globuleux, les joues rouges de froid et de bonne santé, bien que déjà flasques à cause de l'âge, la démarche aussi assurée que lorsqu'il défilait vêtu de pénitent devant le trône de la Cène, maniant son grand bâton de directeur de la Confrérie.

La même analyse peut être conduite pour la catégorie PEAU qui, *a priori*, correspondrait davantage à la conceptualisation de *mejilla*, bien que la catégorie soit partagée par les deux termes. Cette fois-ci, la catégorie est déclinée de façon différente pour les deux co-référentiels (graphique 3).



Graphique 3 : Répartition des nuances de la catégorie PEAU pour *mejilla* (à gauche) et *carrillo* (à droite)

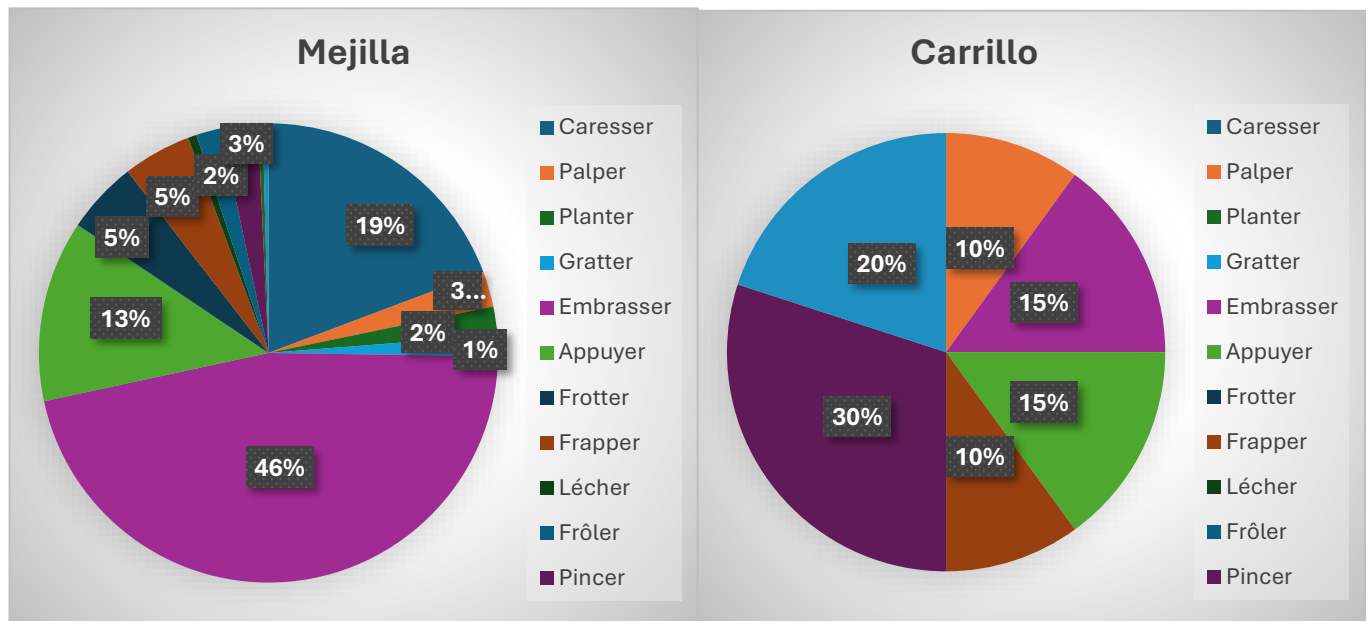
Les trois rubriques les plus fréquentes pour *mejilla* sont *maquillage* (17,80 %), *blessure* (17,32 %) et *poils* (16,83 %), suivies de *marque* (10,73 %) et *tache de rousseur* (9,27 %) et *cicatrice* (8,78 %). Pour *carrillo*, dominent les sous-catégories *maquillage* (25 %), *flasque* (16,67%) et *blessure* (16,67%). À l'exception des nuances *maquillage* et *blessure* qui sont communes aux deux noms et nécessiteraient un niveau d'analyse plus affiné, exemple par exemple, nous retrouvons parmi les conceptualisations les plus fréquentes de chacune des formes les caractéristiques mises en évidence plus haut. Ainsi, avec la catégorie *poils*, c'est l'apparence de la surface-joue qui est en jeu :

(13) Igual que Said, que quizá pareciera levemente mayor porque **el bozo le negreaba sobre el labio superior y las mejillas**. (CORPES XXI, L-A. De Villena, *La nave de los muchachos griegos*, España, 2003)

« Comme Zaid qui peut-être paraissait légèrement plus âgé à cause du duvet qui lui noircissait la lèvre supérieure et les joues. »

Au contraire, la catégorie *flasque*, dominante chez *carrillo*, conçoit la joue comme un objet palpable en trois dimensions :

(14) Incluso físicamente se parece cada vez más al Nixon maduro: la misma nariz en lanzadera, las enormes bolsas bajo los ojos, **los carrillos caídos**, la mirada oblicua y torva¹⁹. (C. Ramos Saralegui, *Aeróbic facial. Una cara más joven en 21 días*, 2013, CORPES XXI)



Graphique 4 : Fréquence des substantifs *mejilla* et *carrillo* pour la catégorie TOUCHER

Enfin, quand bien même *mejilla* domine dans la catégorie TOUCHER, on retrouve un nombre d'exemples non négligeable avec *carrillo* pour cette catégorie qui est de fait la plus fréquente de la typologie en discours. Les nombreuses rubriques de la catégorie sont une fois de plus différemment réparties entre les deux substantifs. Avec *mejilla*, on retrouve des mouvements fréquents s'exerçant à la surface de la peau (graphique 4) : *embrasser* (46,39 %), *caresser* (19,28 %) qui est une catégorie exclusive du substantif, *appuyer* la joue contre quelque chose (12,78 %) ou encore *frotter* (5,09 %), puis dans une moindre mesure *frapper* (4,82 %). Dans l'exemple ci-dessous, le personnage masculin guide la main de Clara sur son visage, la joue se transformant ainsi en livre ouvert révélateur de l'identité :

(15) La tomó en su mano izquierda, y Clara me ofreció en silencio su derecha. Comprendí instintivamente lo que me pedía, y la guié hasta mi rostro. Su tacto era firme y delicado a un tiempo. **Sus dedos me recorrieron las mejillas** y los pómulos. Permanecí inmóvil, casi sin atreverme a respirar, mientras Clara leía mis facciones con sus manos. (CORPES XXI, C. Ruiz Zafón, *La sombra del viento*, España, 2001)

Elle la prit dans sa main gauche, et Clara m'offrit en silence sa main droite. Je compris instinctivement ce qu'elle me demandait, et je la guidai jusqu'à mon visage. Son toucher était ferme et délicat à la fois. Ses doigts parcoururent mes joues et mes pommettes. Je restai immobile, presque sans oser respirer, pendant que Clara lisait les traits de mon visage avec ses mains ».

En revanche, les manifestations du toucher pour lesquelles *carrillo* est le plus fréquent sont *pincer* (30%), *enfoncer* (20%), *embrasser* et *appuyer* (15%) puis *palper* et *frapper* (10%). La

¹⁹ « Même physiquement il ressemble de plus en plus au Nixon mûr : le même nez en trompette, les énormes poches sous les yeux, les joues flasques, le regard oblique et louche. » (Nous traduisons et soulignons)

différence est sans appel : ces catégories donnent à voir une joue dans sa chair, dans tout son volume, et déformable, comme dans l'exemple 16 :

(16) "Qué guapa estás, qué bien te ha sentado el parto", dice la señora Zhen **pellizcándole los carrillos**. (CORPES XXI, A. Fuentes, *Hablan los chinos. Historias reales para entender a la futurapotencia del mundo*, España, 2012)

« *Que tu es belle, comme l'accouchement t'a bien réussi* », dit Madame Zhen en lui pinçant les joues ».

Enfin, dans le cas de la subdivision sémantique *embrasser* qui est partagée par les deux substantifs, une analyse plus fine des quelques exemples avec *carrillo* permet une nouvelle fois de cerner les emplois spécifiques à chaque forme, comme dans l'exemple 17 :

(17) La mujer no logró contener el llanto y **empezó a besuquearle los carrillos como si tocara la trompeta**. Cuando le llenó la cara y le miró de arriba abajo empezó a gritar. (CORPES XXI, J. Ruiz Mantilla, *Ahogada en llamas*, España, 2012)

La femme ne parvint pas à retenir ses larmes et se mit à lui couvrir les joues de baisers, comme si elle jouait de la trompette. Lorsqu'elle lui eut barbouillé le visage, elle le regarda de haut en bas et se mit à crier.

Plus que d'apposer un baiser sur la joue du personnage, la femme l'embrasse à plusieurs reprises à grand bruit : c'est la joue tout entière (dans son volume) qui se voit aspirée par les baisers mouillés de la femme, et l'on retrouve ainsi les caractéristiques sémantiques attribuées jusqu'à présent à *carrillo*.

2. 4. Bilan de l'analyse sémantique

Au terme de l'analyse sémantique des exemples du corpus se dessinent donc deux conceptualisations différentes de la joue attribuées aux co-référentiels *mejilla* et *carrillo* (cf. Tableau 4). *Mejilla* permet de concevoir la joue comme une surface qui joue le rôle de frontière ou point de rencontre entre le corps et l'environnement. Elle est ce que le sujet donne à voir à l'autre et le réceptacle de sensations et d'émotions, dans des contextes où la notion d'intimité est souvent convoquée. *Carrillo* fait envisager la joue davantage comme une partie du corps en trois dimensions, dans son volume, une cavité avec des muscles qui permettent le mouvement (se remplir, se vider, se contracter, s'étirer, etc.).

	Mejilla, la joue comme :		Carrillo, la joue comme :	
Catégories spécifiques à chaque substantif	VERSEMENT	gouttière siège des sensations	GONFLEMENT	cavité
			ANATOMIE	élément anatomique
			MOUVEMENT	participant à la mastication et à l'élocution
			CONCAVITÉ	cavité
			INTÉRIEUR	plan muqueux
Catégories partagées par les deux substantifs	TOUCHER	surface-peau <i>embrasser, caresser, appuyer, frotter, frapper</i>	TOUCHER	dans son volume <i>pincer, enfoncer, palper, frapper</i> (<i>embrasser, appuyer</i>)
	COULEUR	révélatrice des émotions <i>rouge/pâle</i>	COULEUR	révélatrice d'état/santé <i>rouge/pâle</i>
	PEAU	surface-peau <i>poil, maquillage, blessure</i> <i>marque, cicatrice, tache de rousseur</i>	PEAU	dans son volume <i>flasque</i> (<i>maquillage, blessure</i>)

Tableau 4 : Bilan des conceptualisations de chaque substantif

Enfin, si l'on s'intéresse au nombre, on remarque que le substantif *mejilla* présente presque autant d'exemples au singulier (52,51 %) qu'au pluriel (47,56 %). Le nombre importe peu dans la conceptualisation que véhicule *mejilla*. La joue, en tant qu'interface être/environnement peut aussi bien se présenter comme une surface unilatérale (TOUCHER, *caresser*) que bilatérale (VERSER, *larmes*). En revanche, pour le substantif *carrillo*, plus des trois quarts des exemples (80 %) sont des formes au pluriel. Le nombre semble être un critère pertinent dans la conceptualisation portée par *carrillo* car c'est la paire qui est importante, les deux protubérances sont nécessaires pour que se forme une cavité. Encore une fois, *carrillo* dessine la joue comme un élément anatomique physique et concret quand *mejilla* renvoie davantage au domaine des sentiments et à l'abstrait.

3. Lecture des signifiants

En décomposant les constituants des signifiants, nous explorons ici « la partie en amont du morphème, en faisant l'hypothèse qu'il exist[e] des éléments participant, peut-être inconsciemment, à la construction du signe et à l'amorçage du sens » (Fortineau-Brémond, Pagès, 2021 : 6). Ces éléments sont appelés *submorphèmes*. Pour les reconnaître, notons que

« le submorphème peut coïncider, par exemple, avec un trait articulatoire ou auditif, un phonème ou un graphème, voire s'appliquer à une séquence ou une combinaison de traits ou de phonèmes. » (Blestel & Fortineau-Brémond, 2018 : 12). Aussi, comme le rappelle Damien Zalio (2021 : 165), le submorphème « se caractérise par sa récurrence par analogie ou par le jeu de contrastes dans lequel il entre en formant un réseau d'alternance avec d'autres éléments submorphémiques ». Nous nous centrerons ici sur certains contrastes submorphémiques consonantiques déjà connus de la littérature et qui semblent opposer nos deux substantifs.

Les signifiants *mejilla* et *carrillo* possèdent tous deux une structure trisyllabique paroxytonne de type CVCVCV. Les deux formes se terminent par le suffixe *-illo/a*, hérité du latin pour *mejilla*, et employé comme diminutif pour *carrillo*, si l'on admet l'hypothèse de Spitzer (cité dans Corominas, 1997) d'une dérivation de *carro*. En revanche, les deux formes s'opposent par leur initiale (bilabiale/vélaire) et par leur voyelle finale ([a]/[o]), ainsi que par la séquence interne ([e]+ fricative vélaire/[a]+vibrante multiple).

3. 1. Le contraste initial /m/~k/

En premier lieu, *mejilla* et *carrillo* s'opposent par leur initiale. Du point de vue phono-articulatoire, /m/ est une consonne nasale labiale et /k/ une consonne occlusive vélaire. Les deux consonnes ne présentent aucun trait articulatoire en commun et ont même des lieux d'articulation opposés en espagnol, aux deux extrémités du canal vocal. Une étude descriptive de Damián Blasi *et al.* (2020) montre, dans de nombreuses langues, une association entre certains phonèmes et des noms de parties du corps. Selon cette étude, les mots désignant la poitrine (partie du corps molle et arrondie) contiennent le phonème /m/ dans de nombreux idiomes alors que le phonème /k/ entre fréquemment dans la composition des mots désignant les os (partie du corps dure et souvent angulaire), le genou ou bien les oreilles. Dans le lexique du corps humain castillan, on retrouve des associations similaires. Tout d'abord, *mejilla* entre en association paradigmatique avec les signifiants d'autres parties du corps molles en /m/ à l'image de *mama* (« sein, mamelle »), *muslo* (« cuisse »), *yema* (« bout des doigts »), *palma* (« paume de la main ») ou bien avec des mots renvoyant à des substances liquides visqueuses du corps comme *moco* (« mucus »), *esperma/ semen* (« sperme »), *cerumen* (« cérumen ») et *flema* (« lymphe »). L'association phono-sémantique ne se cloisonne pas au lexique somatique puisque *mejilla* entre aussi en résonnance avec son paronyme *mejillón* (« moule ») et d'autres mollusques, comme *almeja* (« palourde ») ou *calamar* (« calamar »). Dans le domaine alimentaire, on retrouve également un certain nombre de substances molles ou visqueuses comme *miel* (« miel »), *mermelada* (« confiture »), *almíbar* (« sirop »), *mantequilla* (« beurre »), *mostaza* (« moutarde »), *crema* (« crème ») ou *espuma* (« écume »). Et dans le domaine naturel : *magma* (« magma »). Par opposition, *carrillo* partage sa consonne vélaire avec des signifiants désignant des os ou articulations du corps humain tels que *codo* (« coude »), *cadera* (« hanche »), *costillas* (« côtes »), *coxis* (« coccyx »), mais aussi dans le domaine mortel *esqueleto* (« squelette »), *cráneo* (« crâne ») et *calavera* (« tête de mort ») (Baïssset, 2025). Le substantif *carrillo* est également à rapprocher des verbes liés à l'idée de fracture ou craquement comme *crujir* (« craquer »), *chascar* (« claquer »), *dislocar* (« luxer »), *quebrar* (« casser ») et *descoyuntar* (« deboîter »). Ces derniers exemples, dont on ne peut ignorer la conséquence sonore (bruit généré) font écho à l'étude de Stéphane Pagès (2015) sur les *verba sonandi* de l'espagnol qui montre une association entre les consonnes occlusives (/p/, /t/, /k/) et les verbes de bruits.

Ces résultats ne sont pas surprenants car le contraste /m/~k/ rappelle les fameux logatomes de l'expérience de Wolfgang Köhler *maluma* et *takete* (1947) associés respectivement par les locuteurs lors d'une tâche d'appariement à une forme arrondie et à une forme angulaire.

Plusieurs études expérimentales sur le phonosymbolisme ont ensuite permis de mettre en évidence des corrélations phono-sémantiques à tendance universelle particulièrement intéressantes pour notre étude car elles sont intimement liées à l'expérience corporelle et sensitive. Fanny Colas en donne un précieux état des lieux dans sa thèse de doctorat (2019) : aux travaux de Wolfgang Köhler (1947) il faut ajouter ceux de Marjorie Bremner (2013), Maxime Chastaing (1964) puis plus récemment Roberta Etzi *et al.* (2016) qui testent l'association entre des logatomes et des propriétés physiques sur des groupes de locuteurs. Ces travaux mettent en évidence une relation d'iconicité entre d'une part i) l'articulation des consonnes bilabiales (/b/,/m/) et les formes arrondies, la sensation tactile lisse et la mollesse et d'autre part ii) l'articulation des consonnes occlusives (/t/,/k/) et les formes angulaires, la rugosité et la rigidité. Selon nous, ces associations pourraient reposer à la fois sur la différence de lieu d'articulation (labial/vélaire) et de mode articuloire (nasal/occlusif). D'une part, la forme arrondie et la mollesse des lèvres contraste avec la relative angularité et rigidité du voile du palais. D'autre part, le bruit généré par l'explosion brutale de l'air de l'occlusive est à mettre en regard avec le flux d'air dispersé de la nasale entre la bouche et la cavité nasale.

À un second niveau, Astrid Schenk propose pour l'espagnol une analyse détaillée de l'opposition entre les traits bilabial et vélaire dans sa thèse de doctorat sur les adverbes de doute (2021) en prenant en compte la perception de l'interlocuteur. Elle constate ainsi que l'articulation bilabiale de [m] qui produit une ouverture des lèvres visibles par l'interlocuteur s'oppose à la rétractation gutturale, intérieure, de l'articulation de [k]. En vertu de ces caractéristiques articuloires, ces consonnes peuvent induire respectivement une idée d'exposition à l'extérieur pour [m] et une idée de profondeur, d'intériorité et de repli sur soi pour [k] :

On verra dans l'occlusive vélaire et l'occlusive bilabiale deux bornes, deux seuils du corps en distribution complémentaire : l'une, la bilabiale, orientée vers le HORS MOI, voire le TOI, trace une frontière extérieure ostentatoire du MOI offerte à la perception de l'interlocuteur ; l'autre, la vélaire, se situe à l'autre bout de la cavité buccale et en constitue la frontière interne, destinée au locuteur qui grâce à elle peut repérer et borner une zone d'intimité et de proximité par rapport à son égocentre [...]. (Schenk, 2021 : 123)

Il est intéressant de remarquer, enfin, que la paire finale /a~/o/ des substantifs *mejilla* et *carrillo* pourrait, dans une certaine mesure, fonctionner comme corrélat vocalique de l'opposition /m~/k/.

3. 2. Le contraste /o~/a/

À propos de /a/, Astrid Schenk s'appuie sur Iván Fónagy (1983) pour décrire une réalisation phonétique avec un « geste articuloire de la *bouche ouverte* offerte au regard de l'interlocuteur lors de l'articulation d'une voyelle ouverte » (2021 : 572-573) alors que « phénoménologiquement, articuler ou entendre un [o], c'est faire l'expérience d'un retrait de la langue, c'est-à-dire un mouvement vers l'intérieur de la cavité buccale » (Fortineau-Brémond, 2018 : 4). On retrouve sur le plan cognitif une opposition proche de celle de la paire /m~/k/ (exposition à l'extérieur/repli sur soi) de sorte que l'on peut considérer que *mejilla* et *carrillo* présentent une structure récursive qui se termine comme elle commence.

Par ailleurs, ce contraste /o~/a/ en position finale est très fréquent dans le lexique espagnol. L'étude de paires lexicales s'opposant uniquement par le contraste final /o~/a/ a fait d'ailleurs l'objet d'un récent article de Chrystelle Fortineau-Brémond (à paraître). Selon elle, d'une part le submorphème A « is thus defined as an operator of distancing/dissociation (Bottineau 2007, 2010); a cognitive process of distancing corresponds to the sensory-motor experience of a

maximum distance between tongue and palate²⁰». D'autre part, par son articulation vélaire, “the cognitive invariant of O was thus defined, in relation to the sensory-motor experience attached to /o/, as an *involution* operation, in the sense of an inward motion (Fortineau-Brémond 2018).” À l’issue de ces analyses, Chrystelle Fortineau-Brémond (à paraître) observe des contrastes sémantiques récurrents dans les paires lexicales en /o/~/a/ en lien avec les invariants cognitifs précédemment mentionnés. Parmi ces contrastes se trouvent entre autres l’opposition humain/non humain, concret/abstrait, physique/mental et singulier/collectif.

Plus proche de notre paire lexicale de parties du corps, on retrouve ce contraste /o/~/a/ en position finale au sein de la paire *cara/rostro* étudiée par Michaël Grégoire (2022). Dans son inédit d’HDR (Grégoire, 2022 : 475-478), l’auteur recense un certain nombre de manifestations des submorphèmes O/A, répertoriés dans le tableau ci-dessous. En plus du contraste dissociation/involution, Michaël Grégoire propose de voir dans le contraste /a/~/o/ une différence spatiale en lien avec la forme du faciès lors de l’articulation des deux voyelles. L’avancée des muscles orbiculaires lors de la réalisation de [o] rendrait apte le submorphème O à évoquer la tridimensionnalité ou l’horizontalité. En revanche, la planéité du visage lors de la prononciation de [a] permettrait d’expliquer la compatibilité entre le submorphème A et le caractère bidimensionnel, plat ou vertical. Enfin, et toujours selon Michaël Grégoire (2022), en mettant le focus sur une autre caractéristique articulatoire, il est intéressant de remarquer que l’arrondissement des lèvres lors de la réalisation de la voyelle /o/ peut induire un dernier invariant cognitif lié à la rotondité comme dans *ojo* « œil ».

Submorphème	Geste articulatoire	Invariant cognitif	Exemples
{A1}	aperture maximale du /a/ liée à l’ouverture	mise à distance (cf. cognème A selon Bottineau 2009)	<i>rostro/cara, abajo/arriba, menos/más, por/para, dentro/fuera</i> (cf. Fortineau-Brémond (à paraître))
{O1}	rétractation linguale du /o/	Involution	
{A2}	extension maximale des muscles élévateurs générant une planéité du faciès et une rétractation des mandibules	Bidimensionnalité et à la planéité et/ou à la verticalité.	<i>oído</i> (conduit auditif) vs. <i>oreja</i> (face externe, relativement plate)
{O2}	avancée moyenne des muscles orbiculaires	Tridimensionnalité et/ou horizontalité	
{O3}	arrondissement des lèvres	expérience de rotondité ou de rondeur	<i>redondo</i> (« rond»), <i>ojo</i> (« rond »), <i>oído</i> (« rond »), <i>codo</i> (« rond »)

Tableau 5 : Les submorphèmes {A} et {O} selon M. Grégoire (2022)

²⁰ « est ainsi défini comme un opérateur de distanciation/dissociation (Bottineau 2007, 2010) ; un processus cognitif de mise à distance correspond à l’expérience sensori-motrice d’une distance maximale entre la langue et le palais. »

3. 3. Le contraste labiale/liquide versus vélaire/liquide

Au cœur des signifiants *mejilla* et *carrillo*, les liquides /k/ et /r/ jouent également un rôle important. Une dernière lecture submorphémique qui prend en considération les consonnes liquides internes des signifiants *mejilla* et *carrillo* permet d'opposer les deux formes sur un autre plan.

Tout d'abord, Astrid Schenk (2021) a observé dans le lexique castillan un contraste entre deux submorphèmes que l'on retrouve dans nos deux co-référentiels : l'association d'une consonne labiale et d'une consonne palatale²¹ d'une part, et l'association d'une consonne vélaire et d'une consonne liquide, d'autre part. Dans le lexique du corps, le substantif *mejilla* partage la séquence labiale/palatale avec des noms désignant d'autres protubérances corporelles comme *pómulo* (« pommette ») et *labio* (« lèvre ») (A. Schenk, 2021 : 128) et des noms de liquides comme *lágrima* (« larme »), *esperma* (« sperme »), *plasma* (« plasma ») (A. Schenk, 2021 : 126). Il fait également écho à des actions du corps liées à la parole comme *hablar* « parler », *soplar* (« souffler ») et *brotar* (« jaillir ») (A. Schenk, 2021 : 126). Ces quelques exemples, échantillon d'un ensemble beaucoup plus vaste, font dire à Astrid Schenk (2021) que, à un niveau submorphémique, la présence d'une labiale et d'une palatale dans le signifiant peut suggérer l'idée de gonflement, d'écoulement, mais aussi de plénitude, de plaisir et de sensualité²² (2021 : 133) du fait de l'articulation des deux consonnes qui convoque l'expérience psychique de la succion.

Avec un geste articulatoire inverse, l'association d'une vélaire et d'une liquide produirait l'expérience d'un écoulement vers l'intérieur, lié à l'activité d'ingestion : « L'on aperçoit donc facilement l'opposition des mouvements, l'un expansif et centrifuge, orienté vers l'extérieur et perceptible par autrui (larmes etc.), voire destiné à lui (paroles), l'autre dirigé vers l'intérieur, hors de la vue d'autrui et littéralement intériorisé (avablement) » (A. Schenk, 2021 : 130). S'inscrivant dans ce réseau lexical en vélaire/liquide, le substantif *carrillo* entre en relation avec des mots du corps du domaine de l'ingestion : A. Schenk (2021 : 131) évoque notamment *deglutir* (« déglutir ») et *goloso* (« gourmand »). Recensons aussi des mots relatifs à la sécrétion interne de substances comme *glándula* (« glande »), *páncreas* (« pancréas »), *sangre* (« sang »). Dans une exploitation exclusive de la variante en vélaire/vibrante, *carrillo* est à rapprocher de mots liés plus spécifiquement à la mastication tels que *carne* « chair, viande », *carcomer* (« ronger »), *corroer* (« ronger »), *carroña* (« charogne »), *carcasa* (« carcasse ») et même des noms de rongeurs tels que *cástor* (« castor »), *puercoespín* (« porc-épic »), ou autres dévoreurs comme *pájaro carpintero* (« pivert »), *chancro* (« chancre »), et *urraca* (« pie »).

Ce dernier champ morpho-sémantique rappelle un autre submorphème observé par Michaël Grégoire (2022), le submorphème {KR} associé à l'idée de fragilité/cassure ou bien à la non-rectilinéarité :

« Sur un plan éactif, les deux dimensions méritent d'être réunies au titre de leur association dans le vécu des sujets parlants dans le cadre d'une approche multimodale et transmodale (cf. Grégoire 2021b). En effet, la non-rectilinéarité pourrait correspondre à l'expérience visuelle et la cassure à la dimension plutôt acoustique, qui elle-même suppose une fragilité. »

²¹ A. Schenk (2021 : 124-125) propose la terminologie de « pseudo-palatales » pour regrouper les liquides et l'affriquée palatale sourde.

²² À propos des notions de plaisir et de sensualité, on avait déjà noté plus haut l'analogie phono-sémantique entre les paronymes *mejilla* et *mejillón* dans leur emploi courant. L'analogie se poursuit lorsque *mejillón* vient désigner le sexe féminin (*vulva*). Les deux peuvent d'ailleurs être mis en regard sur l'axe syntagmatique, à l'image de ce jeu de mots dans une publicité dissimulée aperçue dans la ville de Valence en 2014 qui indique : « Te ofrecemos las dos mejillas y el mejillón ». (Source : <https://www.eleconomista.es/sociedad/noticias/5749601/05/14/Valencia-burla-la-prohibicion-de-publicitar-la-prostitucion-con-juegos-de-palabras.html>)

Michaël Grégoire 2022 s'appuie sur Didier Bottineau (2003 : 2) pour expliquer cet invariant notionnel par le fait que « le caractère occlusif à un stade précoce du cheminement expiratoire pourrait retracer une interruption, une coupure que le raclement de la gorge pourrait prolonger comme un acte de gravure ou de creusement (cassure) ». Pour l'espagnol, Michaël Grégoire 2022 relève notamment *cráter* (« cratère »), *quebrantar* (« casser »), *cáncer* (« cancer »), *fractura* (« fracture »), ou encore *cangrejo* (« crabe »), *cráneo* (« crâne »).

3. 4. Expressions idiomatiques et paronymes

On retrouve les réseaux signifiants dans lesquels s'inscrivent les deux substantifs au sein des expressions idiomatiques dans lesquelles *carrillo* et *mejilla* apparaissent. Celles-ci sont particulièrement intéressantes et donnent des indices de confirmation de nos hypothèses, de même que les dérivés et les paronymes de ces termes.

Premièrement, le nom *mejilla* est employé dans une formule figée très répandue que nous retrouvons à plusieurs reprises dans les exemples du CORPES XXI, et qui tire son origine de la Bible. Il s'agit de *dar o poner la otra mejilla* « tendre l'autre joue ». Concrètement, il s'agit de présenter sa joue à une tierce personne pour mieux recevoir un second coup, expérience ensuite projetée métaphoriquement dans des situations où il est question de ne pas riposter mais de se soumettre pacifiquement à la violence. Nous reconnaissons la conceptualisation d'une surface s'offrant à l'extérieur portée par le substantif *mejilla* et imputable à l'articulation labiale de /m/ que l'on retrouve aussi dans *poner*.

Quant à *carrillo*, on le retrouve fréquemment dans l'expression polysémique *comer o masticar a dos carrillos* qui se traduit littéralement par « manger des deux joues/avec les deux joues » et signifie tantôt « manger voracement », tantôt « avoir plusieurs emplois lucratifs en même temps » ou « retourner sa veste » (DRAE). Nous retrouvons ici l'image d'une cavité remplie d'aliments portée par *carrillo* et imputable à l'articulation vélaire de /k/ que l'on retrouve aussi dans *comer* et *masticar*. Le lien entre *carrillo* et l'alimentation apparaît également dans les dérivés *carrillada* « joue de porc/bruxisme » et *carrillera* « mâchoire de l'animal/joue de porc ». On voit alors l'affinité entre *carrillo* et le domaine de l'animalité. Et c'est aussi *carrillo* qui donne lieu à l'adjectif *carrilludo* « joufflu », en cohérence avec l'idée de joues pleines.

Nous terminerons avec deux observations peut-être moins anecdotiques qu'il n'y paraît. L'exemple ci-dessous trouvé par hasard dans le CORPES XXI donne à voir les associations que fait un synesthète entre des mots et des actions :

(18) De este tipo de sinestesia solo existe un caso documentado. En él, el sujeto estudiado tenía movimientos asociados a ciertos nombres. De este modo, la palabra *Jeno* provocaba que moviese el pie como si presionase el pedal de un piano, ***Borbala* hacía que realizara un movimiento a lo largo de sus mejillas con el borde de la mano derecha, como si se estuviese afeitando con una navaja** o que al escuchar la palabra *Lipot* se agarrase el labio inferior con los dedos pulgar e índice y tirase de él²³. (CORPES XXI, M. Bachs Nuria, "SINESTESIA: La fiesta de los sentidos". Luis Vilchez... [et al.] *Ciencia Bizarra*, 2014)

On y retrouve sans la chercher la correspondance entre la matière signifiante en labiale/palatale de *Borbala* et la notion de joue comme surface qui s'offre à l'extérieur avec le mouvement de

²³ De ce type de synesthésie, il n'existe qu'un seul cas attesté. Dans celui-ci, le sujet étudié avait des mouvements associés à certains noms. Ainsi, le mot *Jeno* le faisait bouger le pied comme s'il appuyait sur la pédale d'un piano, *Borbala* lui faisait effectuer un mouvement le long de ses joues avec le bord de la main droite, comme s'il était en train de se raser avec un coupe-chou ou que en écoutant le mot *Lipot* il attrapait sa lèvre inférieure avec le pouce et l'index et tirait dessus. (Nous traduisons et soulignons)

la main imitant le geste du rasage. De manière aussi inattendue, le CORPES XXI nous offre une analyse saugrenue de l'homonyme de *carrillo*, le patronyme castillan *Carrillo* :

(19) La izquierda española estuvo marcada por las letras dobles de Carrillo. La C mayúscula representa la cara, el papo, la mejilla (mucho cinismo). Lo que sigue son letras que se vigilan (rr, ll,) espíritu policiaco, dobles parejas, intriga y doblez²⁴. (CORPES XXI, M. De Lope, *Azul sobre azul*, 2011)

Au-delà de cette interprétation littéraire qui fait montre une nouvelle fois des connotations négatives portées par le signifiant *carrillo*, il est intéressant de remarquer avec Robert Pocklington (2020) que le patronyme vient directement du substantif *carrillo*. Selon Joan Corominas, *Carrillo* renverrait ici à son sens étymologique de mâchoire symboliquement associée au courage masculin. *Carrillo* est donc à rapprocher de la sphère masculine (et de l'animalité) alors que *mejilla*, lieu des émotions mais aussi partie du corps associée au plaisir et à la sensualité – on l'a vu – est davantage en rapport avec la sphère féminine, à l'image des substantifs genrés en contraste -o/-a.

3. 5. Bilan de l'analyse submorphémique

Au terme de l'analyse submorphémique, nous pouvons dégager trois types de réseaux oppositifs dans lesquels semblent s'intégrer les signifiants *mejilla* et *carrillo* (Tableau 6).

-l'opposition initiale labiale~vélaire semble donner lieu à un double contraste. D'un côté, s'opposent des parties du corps perçues comme rondes ou molles et des parties du corps perçues comme angulaires, dures ou osseuses. De l'autre, s'opposent des éléments du corps offerts au regard extérieur à d'autres éléments envisagés du point de vue interne.

-l'opposition finale voyelle ouverte~voyelle postérieure produit là encore un double contraste. D'une part, comme pour le contraste consonantique à l'initiale, l'opposition vocalique permet d'envisager des parties du corps sous l'angle de l'exposition au regard d'autrui ou bien du point de vue interne. D'autre part, cette dernière opposition distingue des éléments du corps perçus en deux dimensions, verticaux ou plats et des éléments perçus en trois dimensions, horizontaux ou ronds.

-l'opposition interne labiale/palatale~labiale/vélaire permettrait de concevoir des parties du corps respectivement sous le prisme de la plénitude, du gonflement, et liée à l'idée de plaisir et de sensualité et sous le prisme inverse de la cassure, de la fragilité, avec une vision en creux.

²⁴ La gauche espagnole a été marquée par les lettres doubles de Carrillo. Le C majuscule représente le visage, le double menton, la joue (beaucoup de cynisme). Ce qui suit ce sont des lettres qui se surveillent (rr, ll), esprit policier, couples doubles, intrigue et duplicité. (Nous traduisons et soulignons).

	mejilla/carrillo		mejilla/carrillo		mejilla/carrillo	
	Unité	Invariant	Unité	Invariant	Unité	Invariant
Mejilla	/m/	poitrine (E. Blasi, 2020)	consonne labiale et consonne palatale Expérience psychique de la succion	gonflement, écoulement, plénitude, plaisir et sensualité (A. Schenk, 2021)	ouverture	distanciation, dissociation (Fortineau-Brémont, 2022)
	consonnes bilabiales	arrondi, mou, lisse Bremner (2013), M. Chastaing (1964), R. Etzi et al. (2016)			planéité du visage	bidimensionnalité, planéité, verticalité (M. Grégoire, 2022)
	trait bilabial	exposition à l'extérieur, frontière offerte à la perception de l'interlocuteur (A. Schenk, 2021)			ouverture offerte au regard	exposition à l'extérieur (Schenk, 2021)
Carrillo	/k/	os, genou, oreille (E. Blasi, 2020)	consonne vélaire et consonne liquide	mouvement dirigé vers l'intérieur et intériorisé (avalement) " (A. Schenk, 2021)	rétraction de la langue	involution, repli sur soi (Fortineau-Brémont, 2018)
	Consonnes occlusives	angulaire, rugueux, rigide M. Chastaing (1964) R. Etzi et al. (2016)			avancée des muscles du visage	tridimensionnalité, horizontalité (M. Grégoire, 2022)
	Trait vélaire	profondeur, intériorité, repli sur soi, zone d'intimité (A. Schenk, 2021)	consonne vélaire et consonne vibrante	fragilité, cassure, non-rectilinéarité (M. Grégoire, 2022)	arrondissement des lèvres	rotondité (M. Grégoire, 2022)
	Trait occlusif	verbes de bruit (S. Pagès, 2015)				

Tableau 6 : Bilan des submorphèmes de chaque substantif

Comme on le voit, l'analyse submorphémique laisse aussi entrevoir des connotations plutôt positives pour *mejilla* et négatives pour *carrillo*.

Conclusion

Au terme de l'analyse des deux faces des signes *mejilla* et *carrillo* apparaissent des éléments de convergence mettant en lumière le pouvoir du signifiant, sa capacité « d'engendrement » du signifié qu'évoquait Michel Launay (2003). Pour le substantif *mejilla*, nous pouvons rapprocher l'ouverture vers l'extérieur induite par la labiale et par la voyelle ouverte avec les nombreux contextes où la joue est en relation directe avec l'environnement (TOUCHER) ou bien révèle des émotions (COULEUR) alors que l'involution propre à la vélaire et à la voyelle postérieure de *carrillo* est en cohérence avec le point de vue interne des joues (INTÉRIEUR, GONFLEMENT). Il y a aussi convergence, d'une part, entre les propriétés de rondeur et de mollesse imputables à la labiale et la conception de *mejilla* comme une surface-peau, et d'autre part, entre les propriétés d'angularité et de rigidité de la vélaire et la conceptualisation musculaire et osseuse opérée par *carrillo* (ANATOMIE, MOUVEMENT). Enfin, on détecte une troisième analogie entre l'écoulement de liquides que l'on doit au groupe labiale/palatale et la conceptualisation de la joue comme gouttière pour les larmes (VERSEMENT) que l'on doit à *mejilla*. Il est important de noter aussi que les notions de plénitude et de plaisir associées au même binôme articulatoire se retrouvent aussi dans de nombreux contextes d'apparition de *mejilla* à connotations sensuelles ou sexuelles. Du côté de *carrillo*, la vision en creux et l'ingestion de substances induites par l'articulation du groupe vélaire/liquide se retrouve dans les emplois de ce substantif liés à la mastication (MOUVEMENT, GONFLEMENT, CONCAVITÉ). Dans les occurrences de *carrillo*, cette mastication génère souvent du bruit dont on a vu qu'il pouvait être imputable à l'occlusion de la vélaire.

	Domaines notionnels des signifiants	Conceptualisations en discours
Mejilla	Arrondi, mou, lisse, poitrine	PEAU
	Exposition à l'extérieur, frontière offerte à la perception de l'interlocuteur	TOUCHER <i>Caresser, embrasser, appuyer, frotter, frapper</i> COULEUR
	Mouvement centrifuge	PEAU, VERSEMENT
	Gonflement, écoulement, plénitude	Plaisir et sensualité
	Distanciation, dissociation	Féminin, abstrait, mental
Carrillo	Bidimensionnalité, planéité, verticalité	VERSEMENT gouttière
	Angulaire, dur, rugueux, os, articulation	ANATOMIE, masculin, animal, physique, concret
	Oreille, verbes de bruit	GONFLEMENT mastication
	Profondeur, intériorité, repli sur soi, zone d'intimité	INTÉRIEUR
	Mouvement dirigé vers l'intérieur et intériorisé (avalement)	INTERNE
	Fragilité, cassure, non-rectilinéarité	CREUX
	Tridimensionnalité, horizontalité	GONFLER, CREUX
	Rotondité	TOUCHER <i>Pincer, enfoncer, frapper, palper, planter</i>

Tableau 7 : Croisement des deux analyses

En prenant en compte un certain nombre d'indices convergents, nous constatons qu'il y a une correspondance entre les caractéristiques phono-articulatoires de *mejilla* et *carrillo* et les domaines notionnels propres à chaque substantif. Les différences formelles des deux signes font émerger des différences conceptuelles et cette double conceptualisation explique le maintien des deux signes en espagnol contemporain. Les différences observées n'affectent pas le référent mais la façon de le faire émerger.

Pour aller plus loin, il serait intéressant d'étendre l'analyse aux autres co-référentiels de *mejilla* car en réalité nous avons affaire à un micro-système formellement cohérent constitué de cinq signifiants trisyllabiques fonctionnant deux à deux (Tableau 8). On constate que *mejilla* s'oppose d'une part à *carrillo* (Espagne) mais aussi à *cachete* (Amérique) par le contraste labial/vélaire et, d'autre part, *mejilla* et *carrillo* s'opposent conjointement aux autres formes en *-ete*. Il y a peut-être dans l'analyse du contraste suffixal *-ill/-ete* de quoi comprendre certains emplois métonymiques de *cachete* comme synonyme de *bofetada* « gifle ».

	Formes labiales	Formes vélares
Formes en <i>-ill</i>	<i>mejilla</i>	<i>carrillo</i>
Formes en <i>-ete</i>	<i>mofolete</i>	<i>cachete</i>

Tableau 8 : Micro-système des substantifs espagnols désignant la joue

Bibliographie

Sources primaires

- COROMINAS, Joan. (1997). *Breve diccionario etimológico de la lengua española*, Madrid, Gredos.
- VOX. (2019). *Diccionario bilingüe avanzado. Français-Espagnol / Español-Francés*. Vox: 2019.
- LAROUSSE. Harrap's. (2016). *Dictionnaire compact espagnol*, 2016, Paris : Larousse.
- ESPASA LIBROS. (2011). *Diccionario de sinónimos y antónimos*, Madrid: Espasa.
- LAROUSSE. (2018). *Grand dictionnaire d'espagnol*. Barcelona : Larousse.
- LAROUSSE. (2009). *Diccionario general de la lengua española*, Barcelona: Larousse.
- LAROUSSE EDITORIAL. (2020). *Larousse Esencial. Diccionario de la lengua española*, Barcelona: Larousse.
- BLECUA José Manuel. (1999). *Diccionario general de sinónimos y antónimos. Lengua española*. Barcelona: Vox universidad.
- MOLINER, María. (2012). *Diccionario de sinónimos y antónimos*. Madrid: Gredos.
- ESPASA-CALPE. *Nuevo espasa ilustrado*, 2008, Madrid: Espasa-Calpe.

OCEANO. (2018). *Diccionario de sinónimos y antónimos*. Madrid: Editorial Océano.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Corpus del español del siglo XXI* (CORPES).

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Corpus de Referencia del Español Actual* (CREA).

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española* 23.^a ed., [version 23.3 en ligne]. URL : <https://dle.rae.es>

REAL ACADEMIA NACIONAL DE MEDICINA DE ESPAÑA, *Diccionario de términos médicos*, [en ligne]. URL : <https://dtme.ranm.es/index.aspx>.

Sources secondaires

BAÏSSET, Léna. (2025). « Quels signifiants pour dire la fin de vie ? Analyse submorphémique du lexique espagnol de la mort », *Atlante*, à paraître.

BLASI Damián E, WICHMANN Søren, HAMMARSTRÖM, Harald, STADLER Peter F, MORTEN H Christiansen (2016). "Sound–meaning association biases evidenced across thousands of languages". *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113(39), 10818-10823. <https://doi.org/10.1073/pnas.1605782113>

BLESTEL, Élodie et FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle. (2018). « Submorphémie et chronoanalyses : le langage en action », in BLESTEL, Élodie, et FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle, dir., *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Limoges, Lambert-Lucas, 9-27.

BLESTEL, Élodie et FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle. (2015). « Présentation. La linguistique du signifiant : fondements et prolongements » [en ligne], *Cahiers de praxématique*, 64. <https://journals.openedition.org/praxematique/3799>

BORREGO NIETO, Julio. (2009). « Niveles de lengua en el léxico disponible ». Dans M-V. Camacho Taboada *et al.* (dir.), *Estudios de lengua española: descripción, variación y uso. Homenaje a Humberto López Morales*, Madrid, Iberoamericana, p. 53-75.

BREMNER Andrew J., CAPAROS Serge, DAVIDOFF Jules, DE FOCKERT Jan, LINNELL Karina J., SPENCE Charles. (2013). "« Bouba » and « Kiki » in Namibia? A remote culture make similar shape-sound matches, but different shape-taste matches to Westerners". *Cognition*, 126(2), 165-172. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2012.09.007>

CHASTAING, Maurice. (1964). "L'opposition des consonnes « sourdes » aux consonnes « sonores » a-t-elle une valeur symbolique ?" *Vie et langage*, 147, 367-370

CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel et MOLHO, Maurice. (1988). « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie », in Fuchs Catherine (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*, Centre de publications de l'Université de Caen, p.45-52.

COLAS, Fanny. (2009). *La perception de l'iconicité phonologique testée sur un corpus de verbes français*, Thèse de doctorat, linguistique, Université Bourgogne Franche-Comté.

« Description anatomique des joues », imedecin.com [en ligne]. URL :

<https://imedecin.com/anatomie/description-anatomique-des-joues.html>

ETZI Roberta, FERRISE Francesco BORDEGONI Monica, GALLACE Alberto. (2016). "When Sandpaper Is 'Kiki' and Satin Is 'Bouba' : An Exploration of the Associations Between Words, Emotional States, and the Tactile Attributes of Everyday Materials". *Multisensory Research*, 29, 133-155. <https://doi.org/10.1163/22134808-00002497>.

FACULTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DE L'UNIVERSITE CADI AYYAD DE MARRAKECH, 2024, *Anatomie de la région jugale*, [en ligne], <https://anatomie-fmpm.uca.ma/wp-content/uploads/2024/07/Anatomie-de-la-region-jugale.pdf>

FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle. (à paraître). « Phonosemantic analogy as a structuring principle of the lexicon: the -o/-a contrast in Spanish substantives », dans P. Monneret (dir.), *ILL13: Iconicity in Language and Literature*, Amsterdam, John Benjamins.

FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle. (2018). « Sur le cognème O en espagnol : quelques propositions », *Chréode*, 2, p. 291-310.

FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle et PAGES, Stéphane (dir.). (2021). *Le morphème en question. Exemples multilingues d'analyse submorphologique*, Langues et langage, Presses universitaires de Provence.

GREGOIRE, Michaël. (2010). *Exploration du signifiant lexical espagnol : Structures, mécanismes, manipulations, potentialités*, Thèse de doctorat, linguistique hispanique, Paris IV.

GREGOIRE, Michaël. (2012). « Quelle linguistique du signifiant pour le lexique ? Le cas particulier de l'énantiosémie », *Morphosyntaxe et sémantique espagnole : théories et applications*.

GREGOIRE, Michaël. (2022). *Les dénominations du visage en français et en espagnol contemporains. Approches éactive, submorphologique et linguistico-culturelle*. Inédit d'Habilitation à Diriger des Recherches, université Rennes 2.

HINATIVE, [en ligne], <https://hinative.com/es-MX/questions/18171326> et <https://hinative.com/es-MX/questions/16137441>

INALCO. (2020). Argumentaire du Colloque international « Lexique et corps humain ». [en ligne] https://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/colloque_corps_humain_inalco_1.pdf

IORDANSKAJA, Lidija. (1996). « Foreword : the human body and linguistics » in Iordanskaja et Paperno, *A Russian-English Collocational Dictionary of the Human Body*, Columbus : Slavica Publishers, xi-xxvii

KÖHLER, W. (1947). *Gestalt psychology, an introduction to new concepts in modern psychology*. New York: Liveright.

LAUNAY, Michel. (1986). « Effet de sens, produit de quoi ? », *Langages*, 21^e année, n°82. Le signifiant. p. 13-39.

LAUNAY, Michel. (2003). « Note sur le dogme de l'arbitraire du signe et ses possibles motivations idéologiques », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 33 (2), p. 275-284.

LÓPEZ DE LA HUERTA, D. José. (1819). *Examen de la posibilidad de fijar la significación de los sinónimos de la lengua castellana*, quatrième édition corrigée et augmentée, Barcelona, Brusi.

PAGES, Stéphane. (2015). « Analyse morpho-sémantique des *verba sonandi* en espagnol : l'arbitraire du signe en question », *Cahiers de praxématique*, 64, consulté le 10/01/2025, <https://journals.openedition.org/praxematique/3818>

PELISSOLO, Antoine. (2016). « L'enfer du quotidien pour les éreutophobes, ces personnes qui rougissent et en ont honte » [en ligne], *SlateFR*. <http://www.slate.fr/story/128033/rougir-avoir-honte-enfer-ereutophobie>

POCKLINGTON, Robert. (2020). *Apellidos traidicionales de la provincia de Almería* [en ligne]. URL : <https://www.researchgate.net/profile/Robert->

[Pocklington/publication/329178581_APELLIDOS_TRADICIONALES_DE_LA_PROVINCIA_DE_ALMERIA_PRESENTATION/links/5bfad90992851ced67d6f387/APELLIDOS-TRADICIONALES-DE-LA-PROVINCIA-DE-ALMERIA-PRESENTATION.pdf](https://pocklington/publication/329178581_APELLIDOS_TRADICIONALES_DE_LA_PROVINCIA_DE_ALMERIA_PRESENTATION/links/5bfad90992851ced67d6f387/APELLIDOS-TRADICIONALES-DE-LA-PROVINCIA-DE-ALMERIA-PRESENTATION.pdf)

SCHENK, Astrid. (2021). *Les adverbos de doute en espagnol contemporain : Submorphémie et interlocution*, Thèse de doctorat, linguistique hispanique, Université Rennes 2.

ZALIO, Damien. (2021). « Les métatermes de la submorphologie ». in Chrystelle Fortineau-Brémond et Stéphane Pagès. *Les limites du morphème. Construire une approche submorphologique. Exemples multilingues d'analyse submorphologique*, Presses Universitaires de Provence.